

Les Exportations Argentine de Céréales sous contrôle

Situation Kafkaïenne en Argentine

La situation de l'Argentine est très complexe. Elle est basée sur 3 paradigmes pourtant très simples :

- Le pays est en cessation de paiement auprès des organismes internationaux depuis 2001. Comme il ne peut pas avoir d'emprunt pour financer son économie, il a recours à l'inflation et à des dévaluations successives (la prochaine, est parait-il pour bientôt), mais aussi à l'impôt et aux taxes à l'exportation, l'une des seules ressources possibles pour l'Etat. Avec 5,5% du PIB mais 60% des exportations, l'agriculture est une cible privilégiée et l'Etat en use et abuse.
- Le prix des denrées alimentaires est stratégique pour la stabilité sociale du pays. Toute pénurie d'un produit « sensible » (farine de blé et de maïs, viande, ...) entraîne comme effet immédiat une augmentation insupportable d'un produit de première consommation pour les millions de chômeurs argentins. L'Etat a donc décidé de contrôler les marchés en instaurant en 2007 des quotas à l'exportation qu'il ouvre à souhait. C'est ainsi qu'il existe des quotas pour le blé (farine / pain), maïs (farine/ galette) et viande bovine (bœuf).
- L'Argentine peut sans difficulté augmenter de plus de 50% sa surface de production en blé si le gouvernement ouvre les portes du marché international de façon libre. Cela permettrait rapidement de mettre sur le marché un petit 10 millions de tonnes de blé. Les agriculteurs sont prêts, les exportateurs aussi. Le soja qui a pris une part importante de la sole consacrée traditionnellement au blé n'en souffrira pas. Il suffit de défricher quelques ha de forêt en plus.

Depuis les manifestations paysannes de 2008, une première dans la remise en cause de la politique populiste du pays – type Hugo Chavez – le gouvernement a fait du monde agricole son ennemi déclaré. Il lui reproche de ne pas partager l'effort que la nation doit faire pour sauver son économie, notamment en stockant leurs productions pour attendre des prix plus favorables ou une dévaluation qui les enrichiraient un plus d'après le gouvernement (les transactions internationales se font en dollar). Les agriculteurs et l'ensemble des filières agricoles sont furieux. Ils ont vraiment l'impression que le gouvernement les persécute. De façon volontaire, les cours sont au plus bas alors que le pays regorge de blé. Ils ont décidé de prendre leur destin en main. Il y a une belle unanimité pour dire que le silo Bolso (sac) a été une véritable révolution depuis 10 ans. A même le sol, facile à remplir, long de 60 mètres et pouvant contenir 200 tonnes, on en voit partout dans les champs. On y stocke du soja, du maïs, du blé et de l'orge. 30% de la récolte 2014 et un peu de report 2013, soit près de 30 millions de tonnes, attendent que les prix montent. C'est aussi un moyen pour faire pression sur l'Etat qui, en réponse, vient de prendre la décision d'interdire aux banques de prêter aux agriculteurs afin qu'ils débloquent ce stock et dégagent ainsi de l'agent frais pour les finances publiques.

Une moisson très moyenne

La moisson de céréales est maintenant terminée depuis peu. Chacun estime qu'il y aura près de 12 millions de tonnes de blé collectées et 3 d'orge, avec une bonne campagne dans la province de Cordoba, Santa Fe et au nord de celle de Buenos-Aires. Par contre plus difficile au sud, en raison des fortes pluies du printemps et de la sécheresse du mois d'octobre au moment du remplissage des grains. La qualité en a été affectée sur plus de 60% de la sole de blé mais reste très correcte avec un

Les Exportations Argentine de Céréales sous contrôle

taux protéique moyen qui sera supérieur à 12% et des qualités boulangères excellentes. Le blé argentin reste l'un des meilleurs du monde. « Nous ne comprenons pas les décisions aberrantes de ce gouvernement qui pour la seconde année consécutive bloque les quotas d'exportation, alors que nous avons la marchandise », réagit Salvatore Addamo, directeur de la chambre arbitrale de la puissante bourse de Rosario. Du côté de la fédération des acopiadores (FNA) qui collecte 70% des grains, Raoul Dente, son directeur général précise, « en blé, avec un marché intérieur stable à 6 millions de tonnes, notre potentiel d'exportation doit pouvoir se situer à 4 millions de tonnes sur cette campagne, si l'on reste raisonnable avec un stock de report de 2 millions de tonnes, auquel il faut ajouter les stocks de l'an passé qui peuvent se monter à 3 à 4 millions. Cette situation est dramatique pour notre agriculture car nous avons perdu en 2014 notre marché traditionnel de 6 millions de tonnes au Brésil, au profit du Canada et des Etats Unis et cela risque de se reproduire. » Déjà l'an passé, le gouvernement a joué la prudence en n'accordant que 2,2 millions de Tonnes de certificat à l'exportation. La réaction des agriculteurs a été de stocker leur blé dans les fameux silos bolso, en bord de champ, car le prix a littéralement fondu, l'offre étant nettement supérieure à la demande et tout le monde attendait une dévaluation latente. On cote aujourd'hui 120 \$/tonne, soit un prix inférieur au coût de revient estimé à 130\$/tonne si l'agriculteur doit louer ses terres (70% d'entre eux).

L'année 2013 en référence

Le gouvernement garde un très mauvais souvenir de l'année 2013 où le prix du blé argentin a été le mieux payé au monde à près de 450 \$/T, entraînant une hausse de la farine et du prix du pain. Des prévisions du ministère de l'agriculture fantaisistes et une moisson très mauvaise ont entraîné une pénurie sur le marché intérieur et une incroyable augmentation du prix du blé. Insupportable pour le gouvernement qui a réagi en 2014 en limitant fortement les exportations (en 2013 l'Argentine a exporté 7,1 MT de blé pour 2,2 MT en 2014). Personne ne sait aujourd'hui où sont les stocks de report de 2014 et où est le blé de la moisson 2015. Il est vraisemblable que les agriculteurs ont dû lâcher un peu de lest pour se faire de la trésorerie. Une partie des stocks a rejoint les silos des distributeurs et/ou exportateurs à faible prix. « Nous venons de charger un bateau de blé de 35 000T pour le Brésil », indique Hector Fabre, responsable du silo portuaire de Rosario de l'Association des Coopératives Agricoles, leader argentin à l'exportation. « Mais ce n'est que le second sur cette campagne, c'est tout à fait anormal. Nous attendons l'ouverture d'autres certificats, le plus rapidement possible pour être encore capable de se placer sur les marchés internationaux. » Tous les traders internationaux ont le même langage. Qui aura la prime des prochains certificats ?

Pour l'instant, seul 1 million de tonne a été accordé en novembre et 500 KT en décembre. Les traders anticipent encore 1,5 à 2 millions de tonnes mais guère plus, avant les prochaines élections d'octobre 2015. L'ensemble des acteurs du monde agricole espèrent un changement radical de politique sur les exportations de céréales et de viande bovine. Les emblavements de céréales de mai prochain dépendront de la crédibilité des promesses électorales. En Argentine, le potentiel est là. On peut très bien imaginer un retour rapide à un assolement en blé de 6 à 8 millions d'ha et d'une production de 17 à 19 millions de tonnes si les politiques ouvrent les frontières.

Sur les autres cultures, les implantations se présentent à merveille. On s'attend à des rendements records en maïs et soja, pour la campagne 2015. Un proverbe argentin dit : « quand le blé est mouillé, les cultures de printemps sont excellentes. »